

Dans cette rubrique intitulée *Pédagogies alternatives* nous nous proposons d'étudier des projets éducatifs en rupture avec le modèle scolaire traditionnel parce qu'ils sont constitutifs de projets politiques révolutionnaires, quelle que soit la nature de la révolution et des changements mis en œuvre ou espérés (voir A.L. n°107, sept. 09, p.35). La première partie était consacrée à l'œuvre scolaire de la Révolution Française (*La Révolution Française et l'école*. A.L. n°107, sept.09, pp.38-44). Les deux textes ci-après présentent, sans ordre chronologique, le premier un projet de la Conjuración des Égaux cherchant à dépasser sans les renier les avancées de la Révolution Française, le second l'école de La Ruche, fondée par Sébastien Faure et illustrant en matière d'éducation les conceptions de certains anarchistes de la fin du 19<sup>e</sup> et du début du 20<sup>e</sup> siècles. Enfin, en forme de rappel de ce qu'espèrent changer les projets alternatifs que nous présentons, est repris un extrait de *Histoire d'un sous-maître* d'Erkman-Chatrian.

## LA CONJURATION DES ÉGAUX

Michel VIOLET

*On ne s'attend pas à trouver tant de pédagogie dans une conspiration.* Alfred ESPINAS. Historien

Après Thermidor... on se retrouve entre gens de bon aloi pour qui la Révolution est arrivée à son terme. Finis, les « excès » ! La France grâce à un régime électoral censitaire est gouvernée par les propriétaires. Il faudra pourtant attendre la fin de la parenthèse du Petit caporal corse et de ses folies guerrières et expansionnistes pour pouvoir se ranger sous le cri de ralliement de Guizot : « Enrichissez-vous ! » La rente, Monsieur, la rente !

Pour l'heure, le Directoire a affaire à un authentique mouvement populaire venu se greffer sur la révolution bourgeoise triomphante : la Conjuración des Égaux. « *Expression suprême de la Révolution* » selon Jaurès, « *le premier parti communiste agissant* » pour Marx, cette conspiration inspirée par la philosophie des Lumières et animée par l'expérience de la pratique révolutionnaire rassemble dans le *Club du Panthéon* des Robespierriéristes, des anciens de la Montagne et des Jacobins. Ces conjurés entendent dépasser l'égalité des droits – des droits

« formels » selon la terminologie moderne - en donnant un contenu social aux revendications égalitaires. Le *Manifeste des Égaux*, exposé des idées de Gracchus Babeuf, de Sylvain Maréchal et de Philippe Buonarroti et véritable doctrine socialiste prône la collectivisation des terres et rejette la propriété privée « *des biens que l'usage ne détruit pas* » (des moyens de production selon cette même terminologie moderne). Dénoncés par un des « conjurés », Babeuf et Maréchal seront guillotins, Buonarroti et beaucoup d'autres emprisonnés puis déportés, d'autres encore fusillés sans procès par les troupes qu'ils tentaient de soulever. La conspiration aura davantage de retentissement historique que de conséquences politiques, sociales et éducatives immédiates.

Pourquoi alors en faire état dans cette rubrique ? C'est que les trois figures marquantes de ce mouvement sont des hommes du 18<sup>e</sup> siècle pénétrés de l'importance de l'éducation. Pédagogues pétris des idées de Plutarque, de Locke, de Rousseau (Babeuf appellera ses enfants Émile et Sophie !), participant à l'effervescence pédagogique initiée par les Encyclopédistes, manifestant tous trois un rare amour de l'enfance, épisodiquement enseignants pour deux d'entre eux (Babeuf et Buonarroti) et éprouvant une telle vocation qu'ils assurent eux-mêmes l'éducation de leur progéniture, ils n'imaginent pas dans leur esprit d'apôtres de l'égalité, de progrès social sans régénération de la société par la « *puissance souveraine de l'éducation* ». Leur credo communiste s'accompagne d'un credo pédagogique et l'éducation est pour eux l'instrument indispensable des changements qu'ils envisagent. Car les Égaux sont des adeptes de la très démocratique Constitution de l'An I<sup>1</sup> et ne sont pas des « partageux » mais des partisans d'une propriété nationale et d'une gestion communautaire des moyens de production. Ce qui suppose des citoyens avertis et suffisamment libérés de « l'empreinte des préjugés et des égoïsmes » pour faire preuve des responsabilités et du civisme nécessaires.

C'est d'abord grâce aux correspondances privées des 3 membres du Comité et ensuite à Buonarroti qu'on connaît l'essentiel de leurs idées et de leurs intentions tant politiques que pédagogiques. Bu-

onarroti se fera en effet, plus tard et pour l'édification de ses contemporains, l'historien de la Conspiration en s'appuyant sur ses souvenirs, sur les témoignages d'anciens conjurés, sur la relecture de la brochure périodique du mouvement *Le Tribun du Peuple*, et sur les documents (mémoires, manifestes, libelles...) saisis lors des arrestations.

Curieusement, pour ce qui concerne la pédagogie, on constate une différence entre leurs écrits communs et leurs écrits personnels, souvent antérieurs. Destinés à être diffusés, fruits d'une confrontation d'idées et d'une réflexion collective, il est sans doute normal que les premiers soient plus élaborés et qu'ils montrent davantage de cohérence entre les aspirations politiques et sociales et les conceptions éducatives. Néanmoins, une distorsion, chez Babeuf quelquefois mais surtout chez Maréchal étonne. Il faut dire à leur décharge que la pédagogie est alors balbutiante, les pratiques pour le moins frustes et les méthodes... quelquefois insolites !<sup>2</sup>

De là, par exemple, les inquiétudes et les tergiversations d'un Babeuf quand il s'est agi d'enseigner la lecture à Émile puis à Sophie. Son expérience, les exemples qu'il a à connaître et les avis de correspondants nombreux qui se piquent de pédagogie le font douter de la justesse des conseils du Maître Jean-Jacques dont il suit pourtant scrupuleusement les prescriptions hygiénistes.<sup>3</sup> S'instaurant précepteur, il déploie une pédagogie affective et sentimentale dont les ressorts idéologiques n'apparaissent que dans des lettres édifiantes à ses enfants quand il en est éloigné. Comment expliquer les idées réactionnaires en matière d'éducation de Sylvain Maréchal, dont on dit qu'il est le rédacteur principal du *Manifeste des Égaux* ? Comment cet intellectuel, dirions-nous maintenant, érudit, théoricien de l'athéisme et d'un communisme utopique qui influence celui d'un Babeuf au départ plus limité aux réalités du monde rural,<sup>4</sup> ce philosophe novateur engagé d'abord dans le grand mouvement des idées du 18<sup>e</sup> siècle puis dans l'activité révolutionnaire, hostile à toute hiérarchie des fonctions et des salaires, persuadé au même titre que les autres conjurés de la part imputable à l'éducation dans l'aliénation des victimes de l'iniquité sociale,<sup>5</sup> com-

1. La constitution de l'an I. Celle de 1793, jamais appliquée, la 2<sup>ème</sup> après celle de 1791 qui instaurait une monarchie constitutionnelle. La 3<sup>ème</sup> sera celle du Directoire instituant le retour en arrière qu'on sait.

2. Et la compétence de ceux - marguilliers, chantres, sonneurs et catéchumènes - à qui on confie la charge d'enseigner dans les écoles des paroisses, par exemple, est juste suffisante pour « *insinuer des notions barbaresques à leurs élèves* » (Babeuf).

3. On sait l'aversion de Rousseau à l'égard d'une éducation livresque et son souhait qu'on aborde la lecture le plus tard possible.

4. Babeuf a été arpenteur et c'est la misère des paysans qui a fait de lui un révolutionnaire et un communiste dont les idées sont déjà exprimées en 1787 dans un brûlot : *Le cadastre perpétuel*.

5. « *Vous vous êtes fait un plan d'éducation qui a toujours tendu à propager l'extrême misère, à pouvoir parvenir à pressurer continuellement les sueurs du malheureux, et vous avez eu soin de lui donner des notions telles qu'il ne croyait pas devoir se plaindre de vos perfidies, telles qu'il n'imaginait même pas que vous n'étiez point fondés à les commettre* » Gracchus Babeuf.

ment donc peut-il faire l'apologie de l'éducation au sein de la famille « foyer des mœurs et école de civisme », être hostile au nom de la liberté d'enseigner de chaque *pater familia* au projet de Le Peletier et aux écoles publiques (sous prétexte qu'il n'y en avait ni à Sparte, ni à Athènes !) ? Ce révolutionnaire confine les femmes dans leurs fonctions domestiques et considère que leur intérêt est de « renoncer à la science et à l'étude ». Sylvain Maréchal prit sans aucun doute conscience au contact des autres Égaux de l'inadéquation de ses idées éducatives réactionnaires et de ses aspirations égalitaires et communistes.

Quel était donc le projet pédagogique du Directoire Secret de Salut Public constitué par Babeuf, tel qu'a pu le rapporter Philippe Buonarroti en publiant en 1828 *Histoire de la Conspiration pour l'Égalité dite de Babeuf* ? Pour Maurice Dommanget, historien du Mouvement, il est indéniable que les vues éducatives de Buonarroti, pourvu du statut de patriarche du communisme, jusqu'à sa mort propagandiste révolutionnaire et membre actif de multiples sociétés secrètes, ont eu une influence considérable dans l'Europe du début du 19<sup>e</sup> siècle et dans l'histoire de la pédagogie socialiste. A-t-il « enrichi » sa présentation du babouvisme de 1796 de ses idées personnelles de 1828 ? Il s'en est défendu.

On remarque d'abord une foi immense des Égaux dans la puissance de l'éducation, non pas seulement comme un levier de transformation sociale mais aussi comme un bienfait en soi au même titre que toutes les richesses. Cette foi est exprimée avec une conviction et dans des termes datés, bien sûr, mais qui forcent néanmoins le respect par ce qu'ils expriment de foi en l'homme et d'aspiration à la justice sociale. « Le Comité n'eût-il fondé solidement que l'éducation commune, il eût beaucoup fait pour l'humanité ». Ce que veulent les Conjurés c'est « réaliser l'instruction par la révolution et la révolution par l'instruction » en « insurgant les esprits » et en « colérant » le peuple pour qu'après une période dictatoriale d'un gouvernement révolutionnaire, ce peuple accède à une totale souveraineté.

L'éducation devait être assurée dans des « maisons communes d'éducation ». À raison de deux par arrondissement (une pour chaque sexe),<sup>6</sup> situées à la campagne, près d'un cours d'eau (!), agencées

en autant de salles que d'âges des enfants et de branches d'enseignement, elles auraient été régies par des « sénats de vieillards, gardiens de la morale et des lois, censeurs des mœurs et conservateurs de la vertu. » (!)

Des instituteurs - professionnels rémunérés par la Nation, formés dans des séminaires chargés de les doter « du bon esprit et de moralité » - et des citoyens bénévoles devaient assurer l'enseignement.

L'éducation babouviste devait être, selon Buonarroti « nationale, commune et égale ».

Nationale, c'est-à-dire régie par des lois et surveillée par des magistrats, la République étant seule juge des mœurs et des connaissances à donner à la jeunesse. Pour les Égaux, nul doute, l'école doit être l'école de la fraternité et le rempart contre « le régime égoïste des familles ». (On voit là combien Sylvain Maréchal a pu évoluer !) Commune parce qu'administrée semblablement à tous dans le but de former une grande communauté nationale. Égale, l'égalité d'éducation dérivant de l'égalité politique.

Si les matières d'enseignement prévues sont assez classiquement la lecture, l'écriture, le calcul, l'histoire, la topographie, l'histoire naturelle, « les lois du pays » et la musique, on y ajoute l'agriculture à la campagne et un « art nécessaire » en ville. Mais, contrairement à Rousseau, à Le Peletier (et à tous les pédagogues progressistes), les Égaux ne voient pas dans le travail manuel un facteur de développement intellectuel en même temps qu'une ouverture sur le monde et les réalités sociales, mais l'occasion d'exercices physiques et d'endurance à la fatigue au même titre que l'équitation, la lutte, la natation (près d'un cours d'eau !), la chasse et les exercices militaires qu'ils prévoyaient nombreux... Car, adeptes de Locke et admirateurs de l'Antiquité, ils entendent promouvoir une éducation physique, morale et intellectuelle garantissant la vertu et le civisme et bannissant mollesse, paresse, idées de domination, amour des jouissances, etc. Ce côté spartiate de l'éducation s'accompagnerait, bien évidemment, de la suppression à l'école des « livres superflus » et de l'étude « de la fausse science qui flatte les beaux esprits » et dans la société de toute activité prétexte à « se dérober aux devoirs communs » et manifestant « la manie d'étaler le bel esprit et de faire des

6. Tout inconditionnels qu'ils soient de l'égalité, les Égaux, comme les autres révolutionnaires du 18<sup>e</sup> siècle et comme tous les « progressistes » pendant longtemps, maintiendront séparation et inégalité entre les sexes.

livres. » « *Le grand but de l'éducation nationale (...) devait être de former des citoyens vigoureux qui eussent servi avec dévouement la République par l'habitude de bien faire et pour le plaisir de contribuer au bonheur d'une si aimable patrie* ». (Buonarroti)

Le plan des Égaux est manifestement inspiré par le projet de Le Peletier qu'ils ont pourtant contesté. Moins précis pourtant, les Égaux ne disent pas, par exemple, si le produit du travail des enfants assurera les frais de leur scolarité. Pareillement, Le Peletier prévoyait un travail de la terre et dans des manufactures proches de l'école et une intégration de la jeunesse dans la communauté des travailleurs alors que les Égaux évoquent la nécessité d'« ateliers » mais au sein des maisons communes d'éducation et ne souhaitent l'incorporation des jeunes gens à la communauté du travail qu'une fois ces derniers devenus membres de la Nation, c'est-à-dire à l'issue de leur scolarité, après avoir parfait leur éducation civique et... effectué 5 années de service militaire !

Mais c'est sans doute une erreur d'essayer de rendre compte uniquement du seul projet scolaire de la Conjuration alors qu'il était inclus dans un plan beaucoup plus vaste de formation civique et de ce qu'ils qualifiaient l'« esprit public » à destination de la société dans son ensemble. Il était prévu par exemple, l'ouverture d'« assemblées d'instruction », sorte d'universités populaires pour les adultes auxquelles les jeunes, à la sortie de leur scolarité, auraient assisté pour s'initier à leur métier de citoyen. Moralistes, rigoristes, les Égaux préoyaient aussi des mesures destinées à régenter la famille, le travail, les loisirs, la presse, l'édition<sup>7</sup> et la religion. Dans leur plan, un rôle primordial était dévolu à des fêtes civiques édifiantes se substituant aux fêtes du calendrier chrétien, à des cérémonies dédiées à l'Être suprême « créateur, législateur et protecteur de l'égalité ». « *Il importait souverainement à la cause de l'égalité de tenir sans cesse les citoyens en haleine, de les attacher à la patrie en leur faisant aimer ses cérémonies, ses jeux et ses amusements (...) et d'entretenir par de fréquentes communications les sentiments de fraternité entre toutes les parties de la République.* » (Buonarroti)<sup>8</sup>

7. « Par suite de l'abolition de la propriété individuelle des moyens de production, la presse et la librairie devenaient un instrument d'émancipation intellectuelle entre les mains du pouvoir plébéien » Maurice Dommanget. *Les grands socialistes et l'éducation*. Armand Colin, 1970

8. Comment des hommes tels que Babeuf et Maréchal, athées s'il en fut, ont-ils pu contribuer à un programme déiste dérivant du culte de la Raison, de l'Être suprême, du calendrier décadaire, de la théophilantropie si chers à certains de leurs contemporains ? On est encore plus surpris quand on découvre que c'est par opportunisme. En effet, déclaré déiste, le Club des Jacobins bénéficiait des lois protégeant les religions et les sectes et « dans un but tactique entendait pratiquer le culte de l'Être suprême parce qu'un tel culte selon ses membres » offrait l'immense avantage de plaire à ceux qui ne tiennent au christianisme que par sa morale, à ceux qui repoussent l'athéisme et à ceux qui abhorrent la superstition » Cité par M. Dommanget.

Au-dessus du discours des Conjurés planent en permanence la Vertu et le Civisme. C'est que les Égaux étaient habités - comme tous les révolutionnaires - par la volonté de modifier les convictions de chacun et d'emporter l'adhésion et le dévouement de tous. Conscients que la suppression de la propriété privée bouleverserait les modes de production, les rapports au monde et les relations humaines et entraînerait l'obligation de réformer les mœurs, ils pensaient que la pratique des « arts utiles » et l'éradication du superflu, du luxe, du lucre, mais aussi de la futilité et des « divertissements » - petits bourgeois dira-t-on plus tard - et leur remplacement par le culte des grands hommes, de l'Antiquité, de la Nature, des grands événements et des grandes réalisations historiques participeraient à l'édification d'un homme nouveau, membre d'une communauté austère, égalitaire et fraternelle, contributeur de changements et que les changements génèreraient.

Chez les Conjurés, au début, nulle idée d'instaurer par la violence la République des Égaux. « *L'organisation de l'égalité réelle, la seule qui réponde à tous les besoins, se fera sans victimes, sans coûter de sacrifices, ne plaira peut-être point d'abord à tout le monde. L'égoïste, l'ambitieux: frémira de rage.* » (Babeuf) C'est la répression dont ils sont les victimes qui les conduira à la clandestinité, au constat qu'une période de dictature d'une autorité provisoire sera indispensable, puis à l'insurrection.

Si certaines mesures comme celle d'installer des « sénats de vieillards » auprès des écoles - sans doute comme facteurs d'innovations pédagogiques ? - font sourire (il est vrai qu'au 18<sup>e</sup> siècle, on était un vieillard à 50 ans !), d'autres inquiètent car on sait à quel conditionnement idéologique et à quel ordre moral elles peuvent conduire. En revanche, si le vocabulaire d'alors, l'enthousiasme et le souffle révolutionnaires communs à tous les tribuns de cette période extraordinaire, la croyance en la force persuasive des propositions et la quasi absence d'une réelle évaluation de l'hostilité qu'elles pouvaient déclencher ainsi que la peinture idyllique de la société à venir apparaissent quelque peu candides ou même irréalistes à nos yeux d'hommes

et de femmes du 21<sup>e</sup> siècle, il n'empêche qu'on ne peut qu'admirer le caractère précurseur du *Manifeste* et de son plan d'éducation socialiste destiné à créer un ciment de cohésion nationale et d'affermir le régime nouveau. On songe au mouvement ouvrier du 19<sup>e</sup> siècle dont les revendications tant sociales qu'éducatives ne pouvaient ignorer le babouvisme. On songe aussi, bien évidemment, à Marx, à Lénine, à l'instauration des régimes résultant des révolutions communistes du 20<sup>e</sup> siècle.

Toutefois, une autre erreur serait de plaquer sur le vocabulaire et les concepts de la fin du 18<sup>e</sup> siècle le sens qu'on leur donne à notre époque. La société dont rêvaient les Égaux aurait certainement été beaucoup plus virgilienne que soviétique. Ni Babeuf, ni Maréchal, ni Buonarroti, ni leurs compagnons d'infortune n'ont anticipé (mais le pouvaient-ils en 1796 ?) la révolution industrielle et sa conséquence : la naissance d'un prolétariat. Il n'en reste pas moins que, pour reprendre la conclusion de Maurice Dommanget « *la Conjuration des Égaux, à l'aurore du mouvement prolétarien moderne, représente l'épisode le plus vivant et le plus dramatique de l'histoire de la pédagogie socialiste* » et que leurs idées resteront comme les prémisses d'une réflexion et d'une ambition pour des générations de pédagogues progressistes.

La Conjuration des Égaux est présentée dans les livres d'histoire comme un épiphénomène de la Révolution française et comme un épisode anecdotique du Directoire. Nous voulions, en la présentant dans notre rubrique consacrée aux projets pédagogiques alternatifs, en rappeler l'importance dans l'histoire des idées et dans l'histoire de l'éducation.

■ **Michel VIOLET**

### BABEUF, PRÉCEPTEUR DE SES ENFANTS

*Convaincu par une expérience trop commune<sup>a</sup> de la difficulté de pouvoir placer la jeunesse sous de bonnes institutions, j'ai cru, que pour moins mauvais Précepteur de mes enfants, je devais ne faire choix que de leur père. Cette résolution, dira-t-on, paraît tenir un peu de la vanité. Soit. Mais je me flate que les sentiments qui me guideront m'assureront bien autant de succès que ceux qui animent toute la classe d'instituteurs gagistes, et que mon zèle non équivoque pourra suppléer à tous leurs prétendus talents. (Babeuf, Lettre à Dubois de Fosseux / 21.05.1786)*

### L'ENSEIGNEMENT DE LA LECTURE

*Une chose est presque sur le point de m'embarrasser. Les dispositions que j'aperçois dans ma fille aînée, jointe à l'ardeur paternelle qui peut-être m'exagère le plaisir que je goûterai à lui donner des leçons, me porteraient, dès à présent, à ouvrir mes séances, si les avis du Citoyen de Genève n'avaient pour moi tant de poids. Il me dit qu'avant la mince de la lecture et de l'écriture, il est mille autres choses plus intéressantes que les enfants doivent savoir (...) qu'il y a plus de talents à savoir ainsi différer en quelque sorte leur progrès que de les avancer autrement en apparence (...) il est plus que sûr que son Emile, qu'il lui importe peu qu'il conût à douze ans, le premier caractère de l'Alphabet (...)*

*Toutes ces choses sont appuyées de raisons si plausibles, que pour moi, il est de toute impossibilité que je m'y refuse.*

*Daignés, Monsieur, me donner votre sentiment sur l'étendue de ma confiance en Jean-Jacques... (Babeuf, Lettre à Dubois de Fosseux / 13.12.1786)*

### CRITIQUE DE CLASSE DE L'ÉDUCATION

*Il est donc démontré que, dans une société d'hommes, il faudrait nécessairement ou point du tout d'éducation ou que tous les individus puissent également en avoir. Tant qu'il en sera autrement, les plus fins tromperont toujours ceux qui le seront moins ; ce qui a été répété de ce qui pourra être. (...) (Babeuf, Le cadastre perpétuel).*

*(...) Avec la somme générale des connaissances maintenant acquise, quel serait l'état du peuple dont les intuitions sociales seraient telles qu'il régnerait indistinctement dans chacun de ses membres individuels la plus parfaite égalité, que le sol qu'il habiterait ne fût à personne, mais appartenait à tous, qu'enfin tout fût commun, jusques aux produits de tous les genres d'industrie. (Babeuf, Le cadastre perpétuel).*

*Le préjugé<sup>b</sup> encore à cet égard vient servir l'orgueil, et par lui l'humble citoyen vraiment honorable croit lui-même qu'il vaut moins que le matador qui le méprise et il imagine aveuglément que ce mépris est dans l'ordre. (Babeuf, Manifeste des plébéiens)*

*Qu'on ne prenne pas ce que nous allons dire pour un paradoxe ; car l'expérience est pour nous ; oui, nous l'affirmons, il y a trop de lumières d'une part puisqu'il n'y en a pas assez de l'autre. Oui, il vaudrait mieux que la nation entière fût généralement et uniformément moins éclairée que de l'être autant qu'elle l'est, parce qu'elle ne l'est que par petites parcelles. (...) (Sylvain Maréchal, Le dictionnaire des athées).*

*(...) La révolution ne s'achèvera pas, le peuple français ne sera jamais libre tant que la lumière ne pénétrera pas cette masse considérable d'hommes qui n'ont d'intérêts contradictoires que parce qu'ils pas reçu une éducation commune. (Sylvain Maréchal, Le dictionnaire des athées).*

### PUISSANCE SOUVERAINE DE L'ÉDUCATION

*Il est un âge pendant lequel nos sentiments et notre intelligence sont modifiés par l'action de tout ce qui nous frappe ; c'est dans cette action que consiste notre éducation : elle nous fait bons ou méchants, citoyens ou brigands. (...)*

*(...) Parmi les moyens que l'on peut imaginer pour combattre l'ambition et l'avarice, inspirer de nouvelles mœurs et donner à la bonté naturelle au peuple tout l'effort dont elle est susceptible, il en est un, qui quoique lent dans ses effets, est infaillible, si ceux qui reforment l'État savent l'employer dans toute son étendue : c'est l'éducation.*

*(...) L'ignorance, la cruelle ignorance est la vieille et cruelle maladie à laquelle les associés démocrates veulent apporter un remède radical. (Philippe Buonarroti devant la Haute Cour de Vendôme)*

### RÉVOLUTIONNAIRES, ÉGALITAIRES ET SEXISTES

*De la division naturelle de l'espèce naissent deux branches d'éducation : l'une pour les filles, l'autre pour les garçons. Le but que la société doit se proposer est la même, mais les différences que la nature a mises entre les sexes avertissent qu'on ne saurait, sans contrarier ses lois, employer indistinctement les mêmes procédés pour l'un et pour l'autre (...). (Philippe Buonarroti, Décret économique)*

*(...) Il faudrait, je crois, commencer par changer entièrement leur éducation<sup>c</sup> ; faute de quoi, leur préjugés, leur coquetterie, leur vanité et leur finesse corrompraient bientôt les mœurs et bouleverseraient l'ordre public le plus sagement combiné. (Philippe Buonarroti, Décret économique)*

### L'ÉCOLE DES ÉGAUX

*Ici, des salles pour les repas communs ; là des ateliers où chaque élève se serait exercé à l'art qu'il eût préféré ; d'un côté, de vastes campagnes où l'on eût vu la jeunesse, tantôt livrée aux travaux de l'agriculture et tantôt logée militairement sous la tente ; de l'autre, des gymnases pour les jeux ; ailleurs, des amphithéâtres pour l'enseignement. (Philippe Buonarroti, Conspiration pour l'Égalité dite de Babeuf)*

a. Babeuf était partisan d'une simplification de l'orthographe et appliquait la réforme qu'il souhaitait à ses propres écrits

b. contre le travail manuel.

c. des femmes !